

Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Des soutiens invisibles : les expériences émotionnelles et les défis d'agents informels non structurés dans le désistement assisté de personnes en conflit avec la loi." [BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Filoteanu, Isabelle

Promoteur(s) : Mathys, Cécile

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en organisations criminelles et analyse du crime

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/23723>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Retranscription participant n°4

Interviewer (I) / Participant (P)

Le nom du proche a été remplacé par « Justiciable4 », celui du participant a été remplacé par « Participant4 », le nom du garagiste mettant en contact par « Garagiste » et les autres noms cités sont remplacés par les lettres « A - Z ».

Interview

I : Donc, pour commencer par vous présenter, à quel genre vous identifiez-vous ? Femme ? Homme ? Autre ?

P : Homme.

I : Quel âge avez-vous ?

P : 56 ans.

I : Quel lien entretenez-vous avec votre proche justiciable ?

P : C'est mon frère.

I : Pour commencer, comment pourriez-vous décrire votre frère ? Que ce soit personnalité, composition familiale, niveau scolaire ?

P : Niveau... C'est mon jeune frère. Lui, il a été élevé par mes parents. Moi, j'ai été élevé par ma grand-mère. Donc, c'est un peu différent. Il n'a jamais manqué de rien. Il a toujours eu tout ce qu'il voulait. Et il a mal tourné quoi.

I : Mauvaises fréquentations ?

P : C'était lui la plus mauvaise fréquentation.

I : Et pourriez-vous me raconter deux temps fort, dans votre relation avec votre frère, un positif et un négatif ?

P : Un positif, quand on était petits, malgré qu'on n'a pas été élevé, qu'on n'habitait pas dans la même maison, quand il y avait des réunions familiales, on faisait plein de choses ensemble. Et puis, en grandissant, les choses de la vie ont fait qu'on s'est séparés. Moi, je suis rentré à l'armée et lui, il est rentré dans le banditisme. Voilà, c'est un choix dans la vie.

I : Oui, c'est ça. C'est sûr. Et de façon générale, comment vous voyez votre rôle auprès de votre frère dans tout ce qu'il a vécu avec la justice ? Plutôt utile ou plutôt inutile ? Vous pensez avoir eu un impact ?

P : Non. Aucun.

I : Et sinon, là, par exemple, comment ça se passe au quotidien ? Est-ce que ça vous demande des efforts ou des engagements ?

P : Maintenant ? Actuellement ?

I : Oui, c'est ça, maintenant.

P : Actuellement, ça ne me... plus rien, parce que c'est comme s'il n'existe plus.

I : Ah oui, vous n'avez plus de contacts ?

P : Si, il essaie de me contacter, mais je ne réagis plus

I: Ah oui.

P: parce que voilà, il a fait du mal à tout le monde. Mes parents sont décédés, ben mon papa est décédé. Il n'était pas en prison à ce moment. C'était une période où il n'était pas en prison. Il est venu, il s'en foutait de tout. Puis, trois ans après, ma maman est décédée. Même chose, il est venu, il a pris tout ce qu'il avait à prendre, puis il s'est barré et rien à foutre. Aucun respect pour rien. Il n'y a que lui qui compte.

I: Ok. Ah oui, donc ça a toujours été comme ça ? ou ça a empiré ?

P: Non, quand il était plus jeune, il aurait donné sa chemise. Il est allé en prison, il est sorti, il est retourné en prison. Enfin, puis là ça a ...

I: Ah oui, ça a dégénéré.

P: Ben, à la place de, la première fois qu'il est allé en prison, quand on allait le voir et tout ça, il...

I: Ah oui, il était reconnaissant.

P: oui fin voilà il allait arrêter toutes ses conneries. Puis il sortait et c'était pire, pire, pire.

I: Ah oui, oui, je vois.

P: À un moment donné, il n'y a plus de limite. Parce qu'il volait père et mère. Il n'y a pas de miracle. Il n'y a pas de cadeau. Donc.

I: Oui, je vois. Là, on va rentrer dans une phase un peu répétitive où je vais poser des questions avant la peine, pendant et après, pour un comparatif. Donc, avant sa première peine de prison, par exemple, que pouvez-vous me raconter de cette période ?

P: Dans quel sens ? Comment il était ?

I: Oui c'est ça, comment il était. Est-ce que vous... ?

P: Il profitait de la vie. Il ne travaillait pas et il profitait de ses magouilles quoi.

I: Il ne pensait pas aux conséquences à ce moment-là ?

P: Non, non, non. C'était de l'argent facile. À l'époque, c'était un million de francs belges par jour qui rentraient.

I: Ah oui.

P: Il n'a jamais touché à la drogue, fin été dans les trafics de drogue et tout ça, mais c'était des vols de voiture dans les garages. Fin c'était... Il avait vraiment organisé, c'était une organisation qu'il avait créée. Et il vivait comme un roi.

I: Est-ce qu'il avait, par rapport à vous, des demandes ou des attentes à ce moment-là ? Est-ce qu'il vous demandait de l'aide pour sortir de ça ?

P: Non, non. Ah non, non. Non, justement, oui. Une fois, au début, on lui avait retiré son permis de conduire et il me téléphonait comme ça en pleine nuit. « Ouais viens me chercher là. J'ai... je ne sais pas prendre de taxi. », alors j'allais le chercher. C'était souvent à Seraing ou rue des Guillemins parce qu'il avait des madames qui travaillaient pour lui aussi. Oh non il était vraiment... Alors il sortait avec des liasses de billets. À l'époque, c'était des francs belges, donc c'était comme ça. Il fallait que je le conduise en ville et il allait faire la fête toute la nuit. Ou il claquait 100 000 francs comme ça. Il allait au restaurant, il offrait à manger à tout le restaurant. Ah oui, oui. Tous ceux qui étaient avec lui en profitaient au max. Ca, il n'y a pas de miracle.

I: Quel a été votre rôle, la place que vous avez occupée à ce moment-là dans sa vie ?

P: J'étais son frère. Et mes parents me cachaient, fin cachaient une partie de ce qu'ils savaient, parce qu'ils ne savaient pas grand-chose. Ils savaient, il leur disait qu'il travaillait, alors qu'il n'a jamais travaillé de sa vie. Il leur disait tout ce qu'il voulait bien. Il disait qu'il travaillait au Luxembourg, mais en réalité, il volait les gens. Et à l'époque, on n'avait pas les GSM et tout ça, donc c'était un peu différent. Il disait qu'il habitait au Luxembourg, on ne sait même pas où. Fin voilà. Quand il était devant mes parents, c'était l'enfant sage, le gars nickel et tout ça. Et puis à côté de ça, c'était le diable.

I: Ah oui, il avait sa double vie.

P: Voilà c'est ça.

I: Et vous vous sentiez comment vous, face à toute cette situation ?

P : ...

I : Stressé pour lui ? Peur ?

P: Non, parce que moi aussi, au début, j'étais comme mes parents. Il me disait qu'il avait une belle situation. Il voulait toujours des grosses bagnoles, des belles bagnoles. Il ne demandait jamais d'argent. Mais si on avait su, on l'a su au moment où il a été arrêté la première fois.

I: Vous pensez que ça aurait été différent si vous aviez su peut-être lui donner plus de conseil ?

P: Moi je savais un peu plus que mes parents, parce que je savais qu'il avait des madames à Seraing et aux Guillemins. Mais je me disais que ça ne va pas durer. Et puis sa femme, il l'a rencontrée là quoi entre guillemets. Moi j'avais ma vie et je m'occupais de ma famille.

I: Oui. Et qu'est-ce qui vous motivait à être présent auprès de lui ?

P: C'était mon frère. Maintenant après, à force d'avancer, je n'étais plus présent du tout. Parce que ça ne servait à rien. Même moi, il m'a, à un moment donné, il m'a arnaqué. J'ai porté plainte contre lui. Il est allé en prison pour ça. Donc voilà. Là j'ai vraiment vu qu'il n'avait pas de famille, il n'avait pas de frères, il n'avait pas de parents. Il n'y avait que lui.

I: Oui il pensait qu'à lui. Et à ce moment-là, comment avez-vous vécu cette tentative de changement ou de non-changement ? Est-ce qu'à cette période-là, il disait « je vais changer » ?

P: Au début, oui. La première fois qu'il est allé en prison, oui, il disait. Parce que je conduisais ma maman le voir. Donc forcément, je n'allais pas attendre dans la voiture, j'allais le voir avec. Mais oui, il allait changer, il allait... Mais en réalité, à chaque fois qu'il ressortait, un mois, il se tenait tranquille. Et puis baf, ça repartait. Il était rappelé par les démons, je ne sais pas moi. Et c'était à chaque fois pire. De plus en plus grave et de plus en plus... Il n'a tué personne, bah on n'en sait rien.

I: Est-ce qu'il y a quand même quelque chose qui vous a apporté de la satisfaction pendant cette période-là ?

P: Non.

I: À être son frère ? Non ?

P: Non.

I: Bah oui, non. Et au contraire, qu'est-ce qui a été le plus difficile pour vous avant qu'il rentre en prison ?

P: Avant qu'il rentre en prison ? Rien. Tant qu'il n'a pas été en prison, bah voilà, on ne savait pas tout. Mais quand il est rentré en prison, quand il a été condamné, arrêté, tout ça, là, ce qui était dur, c'était le

nom de famille. Moi, je l'ai vu. Un jour, je suis au boulot, et mon collègue il lit le journal, et il dit « Eh, t'as vu, il y a un gars qui vient de se faire arrêter, et il a le même nom que toi. ». Ok. Moi, je dis « Quoi ? » Je regarde, je prends le journal, et je dis « Eh, c'est mon frère. »

I: Ah, vous l'avez appris dans le journal ?

P: Ah oui, oui.

I: Même pas par un coup de fil ou quoi ?

P: Non, non, non. Suite à ça, j'ai téléphoné à mes parents pour savoir ce qui se passait. « Oh, il ne se passe rien. » Donc, ils ont essayé de me cacher un peu les choses. Et puis, quand je suis rentré du boulot, je suis allé chez mes parents pour un peu.... Et là, ils m'ont dit tout ce qui s'était passé, pourquoi il était condamné, etc.

I: Donc, c'est vos parents qu'il a appelés quand il est rentré en prison ?

P: Non, je crois que c'est son avocat qui a prévenu mes parents, parce qu'il avait même rien dit.

I: Ah oui ok.

P: Ah non, non, non.

I: Ah oui, ok, ah oui, il s'est dit que ça pourrait rester caché, mais...

P: Oui, voilà.

I: Et comment vous avez géré les mauvaises nouvelles, les rechutes, etc. ?

P: Au début, on s'en fait un peu du mal, quoi. Mais à la longue, on se dit « chacun sa merde », parce qu'on ne sait rien faire.

I: Oui, c'est vrai. Oui c'est ça, au début, c'est chiant.

P: C'est des cas irrécupérables.

I: Oui, c'est ça, une fois, deux fois, ok, mais après, quand on voit qu'il ne met pas du sien...

P: Mais trois fois, quatre fois, cinq fois...

I: Oui, c'est ça. Donc, vraiment, avant de rentrer en prison, il n'y a aucun moment où il a vraiment fait des efforts en se disant « là, je sors de tout ça ».

P: Ah non, non.

I: C'est ça, enfin, il aimait cette vie-là.

P: Non, c'est des mensonges sans arrêt. C'est ça, les arnaqueurs, c'est ça.

I: Bah oui. Y a-t-il des sacrifices ou des compromis que vous avez dû faire à cette période-là ? Comme vous m'avez dit, des fois, aller le rechercher, etc.

P: Oui, j'allais chercher, parce que voilà, ça restait mon frère. Maintenant, à la fin, je ne bougeais même plus. Parce qu'à l'époque, ce n'était pas le GSM, c'était le fix. Donc, quand le Fix sonnait, je ne décrochais même pas. Je regardais, c'était son numéro, c'était bon.

I: Oui, c'est ça. Non, je comprends. Et vous, pendant cette période-là, y a-t-il quelque chose dont vous auriez eu besoin, ou des aides en particulier ? Par exemple, comme des services qui expliquent comment ça se passe pour les proches quand quelqu'un est en prison ou quoi ?

P: (signes de tête pour dire non)

I: Non ?

P: Non, je ne voyais pas. Voilà, il était en prison. C'est lui qui l'avait bien cherché.

I: Oui, c'est ça.

P: Je ne vois pas ce que ça... Voilà, c'est juste qu'il a le nom, quoi. Et en plus, j'étais militaire. Fin, comme technicien à l'avion, j'ai un degré de sécurité très élevé. Donc, ça pouvait, entre guillemets, jouer sur ma carrière militaire.

I: Donc, c'est ça, c'était plus une peur du jugement par rapport à vous et votre famille, quoi, que les autres jugent ?

P: Non, je pensais plus à mon boulot. Parce que je m'occupais quand même de la vie du roi, des ministres et tout ça, et un frère en prison pour, voilà. C'était un peu chaud, quoi.

I: Oui, non, j'imagine.

P: J'ai jamais eu réellement des problèmes, non.

I: Ah oui, tant mieux. Donc, maintenant, pendant sa peine de prison, quelles étaient ses demandes ou ses attentes à ce moment-là par rapport à vous ? Vous avez dit d'aller lui rendre visite, donc un soutien émotionnel ?

P: Non, moi, je conduisais ma maman, et en même temps... Voilà. Non, c'était...

I: Une aide financière, je ne sais pas. Si vous l'aidez à payer ses... Parce que j'ai entendu qu'il pouvait acheter des...

P: Non, mais il vivait comme un baron, là.

I: Ah oui. C'était... Il savait vivre de ses propres moyens.

P: Bah avec tout le pognon qu'il avait eu. C'est... Il s'achetait ses cigarettes. Enfin, il... Non, ça, il ne demandait pas. Non, il n'a jamais... Jamais demandé, il a pris. Il prenait, voilà. Donc...

I: Ben oui. Et donc, à ce moment-là, quel a été votre rôle auprès de lui ? Enfin, oui, aller lui rendre visite. L'appeler.

P: Au début oui.

I: Faire les trajets.

P: Essayer de le faire changer, mais... Une fois, deux fois...

I: C'est ça. On est fatigué, ben oui. Et comment vous vous sentiez, vous, pendant qu'il était en prison ?

P: Normal.

I: Triste, un peu, au début ? Choqué, peut-être ?

P: Oui, au début, un peu... Enfin, oui, voilà. Il a déconné quoi.

I: Oui, ça doit faire un choc. Surtout si vous la prenez dans le journal.

P: C'était surtout pour ma maman. Voilà. Mon papa, il prenait les choses un peu comme moi, mais ma maman, ben voilà. Évidemment, ça reste une maman. Et quand c'est le plus jeune, ben c'est toujours...

I: Ben oui, c'est parce que c'était votre frère, alors que c'est aussi ce qui vous motivait à rester près de lui. Et au début, un peu l'espoir qui change ?

P: Oui, voilà.

I: C'est ça.

P: Pour le reste...

I: Et à ce moment-là, comment vous avez vécu ces tentatives de changement ou de non-changement pendant qu'il était en prison ? Si vous avez vu des moments où il a essayé de changer ?

P: Au début, quand il était en prison, ben oui, on parlait avec lui, ben on se disait, « chouette », quand il va sortir, il va être, entre guillemets, un peu comme tout le monde. Mais dès qu'il sortait, on l'avait tout de suite compris.

I: C'est ça. Donc la première fois qu'il est allé en prison, vous pensiez qu'il allait changer, puis après...

P: Puis après, quand il y retournait, ben on se disait, « ouais quand il va sortir, comment est-ce qu'il va être ? ». Parce que chaque fois qu'il rentrait en prison, quand il ressortait, il était pire qu'avant.

I: Ah oui.

P: Donc en réalité, la prison, ça crée des malfrats. Encore pire que... Il rentre pour voler un paquet de cigarettes au GB, et quand il ressort, il cambriole une bijouterie, et enfin voilà, c'est...

I: Donc lui, il restait en contact en général avec les personnes qu'il rencontrait en prison ?

P: Il avait déjà ses contacts avant, donc...

I: Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous a quand même apporté de la satisfaction pendant ce moment-là ?

P: Non.

I: Et au contraire, qu'est-ce qui a été le plus difficile pour vous ? Je ne sais pas si c'est quand vous avez appris, ou le fait de faire les trajets... ou de le voir là.

P: Non, c'est quand on l'a appris. La première fois qu'on l'a appris, c'est pas possible. Voilà. Et quand on a vu de tout ce qu'il était condamné, je me disais, c'est pas possible, c'est pas lui.

I: Oui. C'est ça, vous avez découvert une nouvelle personne.

P: Oui, le diable.

I: Et à ce moment-là, comment vous avez géré ses rechutes et ses échecs ?

P: On a géré... on a essayé... Avec mon papa, on a essayé de soutenir ma maman parce qu'elle partait dans la déprime. Mais nous, franchement, on avait fait le...

I: Le deuil un peu. Vous vous êtes dit « il ne changera pas ».

P: On avait fait le trait, irrécupérable, irrécupérable.

I: Vous avez accepté sa situation. Vous vous êtes dit « il ne changera pas ». Oui c'est ça.

P: On se dit... Une fois, j'ai eu une discussion avec mon papa. Mon papa était routier, donc il n'était pas souvent là. Et on avait eu une discussion comme ça et à la limite, il aurait préféré qu'il se fasse tuer quelque part que de continuer comme ça parce que c'est ma maman qui prenait sur elle et qui...

I: Et elle, elle gardait espoir tout au long, que ça irait mieux.

P: Oui, même après la 5e ou la 6e fois, elle, c'était... Voilà, c'était son fils, comme elle disait.

I: Oui. En fait, pour vous, ce qui était le plus dur, limite, c'était de voir votre maman pas bien que de le voir, lui, faire un peu n'importe quoi dans sa vie, quoi. Parce que du coup...

P: Oui.

I: Il pensait qu'à lui et ça faisait du mal à.... son entourage.

P: Oui, oui. Et pour gagner, enfin, pour avoir de l'argent, il faut travailler, c'est tout. Tandis que lui, il avait de l'argent en étant assis dans son fauteuil.

I: Oui, c'est ça. C'est même frustrant de se dire il gagne plus.

P: Bah à la limite...

I: Alors que tout le monde travaille plus dur.

P: Voilà, c'est ça. Moi, tous les matins, je me lève pour aller travailler et lui, il fout rien toute sa journée et il a 4, 5, 6, 7 fois plus que moi, quoi. Mais bon. Voilà. C'est un choix dans la vie.

I: Et... Est-ce qu'il y a quelque chose dont vous auriez eu besoin à ce moment-là ? Enfin, je veux dire, même pour vous, une aide psychologique ou une aide...

P : Rien.

I: Et votre frère, lui, quand il était en prison, il trouvait facilement de l'aide ? Enfin, parce qu'il doit aussi trouver des psy, etc. Je sais pas si vous, vous l'avez aidé à un peu être en contact avec l'avocat et tout ? Il a tout fait tout seul ?

P: L'avocat, c'était sa copine à l'époque qui gérait tout.

I: Ah oui, OK. C'est elle qui faisait le pont.

P: C'est elle qui lui versait de l'argent. C'est normal. C'est elle qui avait de l'argent.

I: C'est elle qui faisait le pont entre l'extérieur et l'intérieur, quoi.

P: Oui.

I: C'est ça. Tout ce qui était administratif, c'est elle qui gérait ?

P: Elle gérait tout. Ben elle profitait aussi de tout.

I: Oui. Et vous étiez-vous des fois en contact avec elle ?

P: Jamais.

I: Donc elle, elle vous racontait même pas exactement tout ce qui se passait ?

P: Non. Pour elle, on était des inconnus.

I: Donc elle vous rassurait même pas sur ce qui se passait, rien ?

P: Non.

I: Et donc après la peine, une fois qu'il est sorti, quelles étaient donc ses demandes et ses attentes par rapport à vous ?

P: Aucune. Il allait changer, il allait chercher du travail, il allait être quelqu'un de normal, quoi. Pendant un mois, il foutait rien. Et puis...

I: Et quand il est sorti...

P: Forcément, il avait besoin d'argent et puis ça repartait.

I: Ah oui, c'est ça. Enfin, à ce moment-là, il ne vous a pas demandé d'aide par rapport à un logement ou à l'aider à trouver du travail ?

P: Non, non.

I: Ou même une aide financière ?

P: À ce moment-là, non.

I: Ah oui. Et quand il est sorti, il avait toujours la maison où il vivait ou il retournait chez vos parents ?

P: Non, non, non. Non, il était déjà... Il vivait déjà avec sa copine. Mais elle, le temps qu'elle était en prison, elle travaillait.

I: Ah oui, oui.

P: Fin elle travaillait...

I: Oui, donc quand il est sorti, il est allé chez elle et puis

P: Ben il est allé chez...

I: Chez eux.

P: Oui, en réalité, lui, il avait rien. C'est elle qui avait tout.

I: Oui, OK. Oui, oui, oui. Et du coup, il n'a pas retrouvé du travail après ? Enfin, il n'a pas cherché ou il a juste eu du mal ? Enfin, vous ne savez pas ?

P: Je ne sais pas. Il n'en avait pas besoin.

I: Oui, c'est ça. Parce que, oui, c'est vrai que certains disent que c'est... En fait, certains disent que c'est facile de trouver du travail en sortant de prison et d'autres disent que non. Donc, c'est vrai que...

P: Celui qui veut du travail, il en a. Mais quand tu n'as pas besoin de travailler, pourquoi t'irais travailler ?

I: C'est ça, quand il se dit « j'ai plus d'argent à... ».

P: à rien foutre, à s'occuper de ses madames, ce n'est qu'un exemple. Tu passes une heure par jour, tu relèves les compteurs, comme on dit, et tu fais la fiesta. Voilà. C'est sa vie, ça.

I: Ben oui. C'est vrai que oui. Et quel a été votre rôle à ce moment-là, quand il est sorti ?

P: Il est sorti. Moi, je ne le voyais pas. C'était via ma maman qui me disait... « ah il cherche du travail ». Elle se faisait embobiner. Et voilà. Et au début, je la croyais. Enfin, c'était... Et puis, quand il est retourné la deuxième fois, je lui ai dit, « man, tu ne te rends pas compte qu'il nous met en boîte tout le temps. Donc, à un moment donné, stop ».

I: Donc, c'est déjà après la première fois, vous ne le voyez plus ? Mais vous...

P: Si, je le voyais de temps en temps chez mes parents. Voilà, mais je veux dire... on vivait pas ensemble...

I: Oui, vous vous éloignez tout doucement quand même ?

P: C'est ça, c'est ça.

I: Donc, c'est après quelques autres fois que vous avez coupé court ?

P: J'ai coupé court quand il m'a arnaqué.

I: Ah oui, oui. Ok, ok, ok. Et qu'avez-vous ressenti lorsqu'il est sorti la première fois de prison ?

P : ...

I : Soulagé ?

P: Oui. Je me dis, c'est bon. Maintenant, il sort de prison. J'espère que... Enfin, il va se tenir tranquille, quoi.

I: Ce n'était pas le même sentiment, je suppose, les autres fois ?

P: Les autres fois, voilà c'est l'habitude. On prend l'habitude.

I: Oui, c'est ça. Et aujourd'hui, comment vous vous sentez face à toute cette situation ?

P: Là, c'est... C'est la vie, voilà.

I: Oui, c'est ça. Enfin, là, vous n'y pensez plus, quoi ?

P: Non, non. J'ai vu... Enfin, voilà. Il a deux filles. Il y en a une, il n'y a pas si longtemps qui a essayé de me contacter. Ben je ne l'ai jamais vue. D'accord, mais elle a le même nom que moi. Fin je ne l'ai jamais vue si. Je l'ai vue à l'enterrement de mon papa, à l'enterrement de ma maman. Et ici, il y a pas si... Enfin, il y a six mois, à l'enterrement d'une sœur de ma maman. Donc, voilà. Elle me dit bonjour, mais je ne sais pas... Je ne sais même pas ce qu'elle fait. Je ne sais même pas... Enfin, voilà... Ça ne me tracasse pas. C'est... Voilà. Elle n'en peut rien, d'accord, mais moi, je n'ai pas de...

I: Oui. Vous préférez rester loin de tout ça. Et il vous recontacte depuis qu'il vous a arnaqué pour s'excuser ou quoi ?

P: Jamais. Jamais.

I: Jamais ?

P: Jamais. Il a essayé de me contacter. Mais jamais il s'est excusé. Jamais.

I: Oui. Il ne capte pas, il ne réalise pas ce qu'il a fait ?

P: Ça paraît normal pour lui. Tout ce qu'il a fait, c'est... Voilà. C'est comme ça.

I: Donc, quand il est sorti, qu'est-ce qui vous a motivé à rester auprès de lui ?

P: C'était mon frère pour ma maman et...

I: L'idée...

P: L'idée, c'est qu'il allait... Voilà. C'était une erreur qu'il avait faite dans la vie et... Voilà. On mettait ça entre guillemets et on oubliait. C'est monté crescendo.

I: Cette motivation est partie petit à petit ?

P: Oui.

I: Et à ce moment-là, quand il est sorti, comment vous avez vécu les tentatives de changement et de non-changement ? Vous avez coupé court une fois que vous avez vu qu'il ne changeait plus ?

P: Voilà. Ça partait... Ça devenait pire. Donc à un moment donné, moi je me retire de tout ça.

I: Ça demandait trop d'énergie pour au final...

P: Non, ça ne demandait pas. Mais à un moment donné, stop quoi. Si tu veux faire ça toute ta vie, tu finiras entre six planches et basta.

I: Ben oui. Et donc à ce moment-là, quand il est sorti de prison, est-ce qu'il y a quelque chose qui vous a apporté de la satisfaction à ce moment-là ?

P: Non.

I: Toujours pas ?

P: Non, non. Il est sorti de prison, oui. Et j'étais content qu'il sorte de prison et j'espérais qu'il ne retourne plus. Voilà, c'est tout. Le reste, ben voilà, chacun vit sa vie et... Voilà, moi je me suis marié, j'ai eu mes enfants, j'avais acheté ma maison, plein de choses. Donc les vies sont... Je veux dire, j'avais une vie un peu... Entre guillemets... rangée, quoi. Et lui, à côté de ça, c'était carrément l'inverse.

I: Ben oui.

P: À un moment donné, il faut choisir.

I: Ben oui. Et, quelles étaient les principales difficultés quand il est sorti de prison pour lui et pour vous ? Ce qui a été le plus difficile.

P: Ben, le plus difficile, au début, c'était de comprendre pourquoi il avait fait ça, quoi. Mais, pour lui, ça paraissait... C'était logique. C'était logique de...

I: C'est ça.

P: De voler... Enfin, d'arnaquer, de voler, de... Ça paraissait... Voilà. Il vous parlait. Rien que le fait de vous parler, il vous avait pris 2000 balles, hein, à l'époque.

I: Ben oui, il avait un peu la tchatch, la façon de parler pour...

P: La tchatch. Le... tout.

I: Et, enfin, j'allais dire, comment vous avez géré les rechutes et les mauvaises nouvelles ?

P: J'ai géré plus rien. La première, la deuxième, oui. Après, basta.

I: Ben oui. Et est-ce que ça vous a demandé des sacrifices ou des compromis à sa sortie ?

P: Non, j'ai pas changé ma façon de vivre et... Voilà.

I: Et donc, est-ce qu'il y a quelque chose dont... Vous auriez eu besoin de quelque chose, vous, personnellement, lorsque lui est sorti ?

P: (Signe de tête pour dire non)

I: Ben oui, de nouveau, un service qui explique un peu comment ça se passe ?

P: (signe de tête pour dire non)

I: Non. Ben oui. Sinon, j'allais dire, qu'aimeriez-vous, pour lui, pour les mois ou les années à venir, ou pour vous ?

P : ...

I : Rien ?

P: Rien. Il est... Il est en chaise roulante, parce qu'un jour ou l'autre, tu payes. Donc... Et apparemment, il y a quelques années, il a arnaqué quelqu'un, mais le gars l'a mal pris. Il lui a roulé dessus en bagnole. Il a reculé. Il lui a encore roulé dessus en bagnole. Enfin, il a essayé de le tuer, mais il ne l'a pas tué.

Donc, il est en chaise roulante. Aux dernières nouvelles, ben... Voilà. Moi, c'est tout ce que j'ai. Je ne veux pas en savoir plus.

I: Là, il n'est pas en prison, quoi. Il est...

P: Je crois qu'il n'est pas en état d'être en prison, mais il devrait l'être. Mais il ne marche plus. Il est en chaise roulante. Il est... Comment... Ils lui mettent des loges. C'est fou.

I: Oui, OK.

P: Ils s'occupent de lui tout le temps. C'est une... C'est une plante. Enfin, je ne sais pas. Je ne veux pas savoir.

I: Ok. Et si vous pouviez donner un conseil à quelqu'un qui se retrouverait dans la même situation que vous, donc avoir un proche en prison ?

P: Une personne n'est pas l'autre. Moi, j'ai un caractère fort donc je prends... Enfin, voilà. Il ne faut pas jouer avec moi. Tu joues une fois, deux fois. Pas de troisième. Maintenant, tout le monde n'est pas comme ça. Disons que maintenant, c'est moins facile d'être un gangster qu'avant. Avant, on savait braquer une bijouterie ou braquer une banque. Maintenant, ce n'est plus braquer une banque parce qu'il n'y a plus de banque. Bon. Maintenant, toutes les arnaques, c'est Internet. Maintenant, lui, à cette époque-là, c'était des arnaques. Il s'y prenait toujours aux personnes faibles, des vieilles personnes, des personnes un peu handicapées. Voilà. Ici, maintenant, tout se fait par Internet donc son business ne marcherait plus. Sauf les madames.

I: Oui. Donc, oui. Vous, vous trouvez personnellement qu'avoir des proches qui sont là pour nous, quand quelqu'un est en prison, c'est important ?

P: Ça peut l'être quand la personne qui est en prison est réceptive et ne te dit pas oui, oui. Et en réalité, elle pense tout à fait le contraire. Elle n'en a rien à foutre. Elle dit oui pour te faire plaisir, mais elle pense tout à fait le contraire. Donc, ça ne sert à rien. Et quand on s'aperçoit de ça, ben voilà, on met le hola.

I: Oui. Donc, voilà, je ne sais pas si vous voulez rajouter quelque chose dont on n'a pas parlé ?

P: Non, non, moi. Non, c'est bon.

I: Non, ben voilà, j'ai fini. Donc, c'était parfait.

P: C'était un gars, voilà, il connaissait tout le monde, voilà, mais à côté de ça, voilà, ça a commencé par jour, c'était les camions, les camions qui transportaient les voitures à l'époque. Tous les jours, ils braquaient un camion. Ils prenaient huit voitures sur un camion. Donc, ils braquaient le chauffeur, mais ils n'étaient pas tout seuls, mais c'était lui le chef de bande. Donc, ils arrivaient, ils braquaient le chauffeur, ils descendaient les bagnoles et ils allaient conduire à Bruxelles. À l'époque, c'était cent mille francs par voiture. Donc, imagine-toi, tous les jours, ça faisait huit cent mille francs. À côté de ça, il avait des vitrines aux Guillemins, il avait des vitrines à Seraing. Là, je ne te dis pas combien c'est par jour. Et puis, donc, il est allé la première fois en prison pour ça. Pas pour proxénétie, c'est parce qu'ils n'ont jamais su prouver, mais pour les vols. Et puis, quand il est allé en prison, c'est trois ou quatre ans. Et puis, quand il est sorti, il arnaquait, soi-disant, il avait une entreprise de bâtiments. Donc, il n'a jamais touché un marteau de sa vie. Et il allait chez les gens et il arnaquait les gens comme ça. Mais des gens qui étaient déjà dans le besoin, tu vois. Et tout en continuant proxénétie. Ça, il n'a jamais, maintenant, je ne sais pas, mais ça, il n'a jamais arrêté. Ça, ça rentabilise toute une vie, ça. Donc, il faisait ça. Et puis, qu'est-ce qu'il faisait encore ? Oui, au Lux..., du côté du Luxembourg. Donc, il arnaquait. Puis, il a ouvert un garage, où il vendait des voitures. Je ne sais pas trop d'où ils venaient. Enfin, voilà. Tout ce qu'il pouvait arnaquer, il le faisait. Moi, j'étais militaire en Allemagne au début de ma carrière. Et je voulais changer de voiture. Et il me dit, « oui, ben, amène-moi ta voiture au garage

et je vais te la vendre ». Ça va. À l'époque, c'était... Donc, moi, c'était une Astra GSI. Mais à l'époque, ça coûtait un million de francs belges, cette voiture-là. Donc, je l'avais acheté. Et je voulais la vendre 500 ou 600 000 francs. Et je rachetais une autre. Moi, je ne payais pas de taxes, pas de TVA à l'époque en Allemagne. Donc, je lui amène ma voiture. OK. Donc, je lui amène ma voiture le jeudi. Et le lundi... Enfin, il me dit, le week-end, « tu peux venir chercher ton argent ». Ça va, le week-end, je vais pour aller chercher mon argent. Il me dit, « écoute, il y a quelqu'un qui... », la voiture était toujours là hein. « Il y a quelqu'un qui va l'acheter, mais bon, je te tiens au courant ». Ça va. C'est mon frère, je lui fais confiance quand même. Une semaine, deux semaines, toujours pas de nouvelles. Et j'essaie de lui téléphoner. Mais ce n'était pas le GSM, c'était le fix. Je ne sais pas, voilà. Et un jour, je me dis, allez, merde, je vais jusque-là, quoi. Je vais jusque son garage. Je rentre dans le garage. Et il était là, il vient vers moi. Et je ne vois pas ma voiture. Je dis « ma voiture, tu l'as vendue ? », « Non, non, il y a un problème ». Mais juste quand il me dit ça, il y a un camion qui rentre, une dépanneuse qui rentre dans le garage avec ma voiture dessus. Le moteur était sur le siège avant. Donc, il avait prêté ma voiture et il s'est allé faire la fiesta, fin les imbéciles et ils l'ont déclassé. Donc je lui dis « et quoi maintenant ? », « Ouais, ne tracasse pas les assurances. Ça va marcher », tout ça. Donc, ils ont magouillé avec les assurances. Donc, il y a un gars que moi, je ne connaissais pas, qui soi-disant, c'est lui qui avait commis ma voiture. Enfin, alors que c'était pas vrai. Voilà. Et alors, à ce moment-là, moi, j'ai dit, là, il y a un problème. Moi, j'ai pris un avocat. Et l'avocat, il a un petit peu, un, un, un, un (signe d'hésitation). Et de ma voiture, j'ai retouché, parce que l'assurance payait. L'assurance allait rembourser le gars, quoi. Mais le gars, il était en truc avec mon frère. Donc, le gars, il lui donnait 100 000 francs si... Donc, il retouchait l'argent et il gardait 100 000 francs. Et le reste, il devait le donner à mon frère. Et mon frère devait me le donner. Mais en réalité, chacun se sucrat. Et moi, j'attendais mon argent. Alors, mon avocat a récupéré 300 000 francs. Et l'épave, il l'avait vendue déjà. Donc, ah ouais, ouais, ouais. Ouais mais 80 000 francs belges à l'époque donc voilà. Et à partir de ce moment-là, j'ai porté plainte. J'avais pris un avocat. Et il est allé en prison pour ça. Fin ça et ses antécédents, donc forcément. Et puis alors, quand il est sorti, ça s'est un peu plus mal passé. Il est venu chez moi. Mais moi, je travaillais à Bruxelles. Donc, il est venu chez moi. Et il a menacé ma femme et mes enfants. Et ils étaient plusieurs. Ah ouais, il n'était pas venu tout seul. Il était venu accompagner. Et donc, il est venu. Il est venu menacer. Parce que je l'avais envoyé en prison. Enfin, voilà. Et moi, je suis rentré. Ça faisait un quart d'heure qu'il était chez moi.

I: Ah ouais, il était toujours là quand vous êtes rentré.

P: Avec ses... Et là, ça a un petit peu dégénéré. Bon, moi, je suis militaire donc voilà. Quand je suis arrivé, c'est parti en bagarre. J'ai des armes. J'ai sorti mon arme, j'ai tiré. Pas vers lui. J'ai tiré en l'air. J'ai été porté plainte. J'ai été piqué. Et voilà. Et depuis, voilà. Terminé, basta.

I: Depuis, plus de contact.

P: Plus de contact. On s'est vu deux fois. L'enterrement de mon papa, l'enterrement de ma maman. Et voilà. C'est tout. Et là, je me suis tenu. Parce que, bon, voilà.

I: Les circonstances...

P: Par respect. Mais pour le reste, moi, il peut... Il est dans la rigole, je passe à côté. Je marche dessus à la limite. Et voilà.

I: Donc, il n'a jamais eu de prise de conscience où il s'est dit, je vais venir m'excuser. Lui, c'était plus une vengeance.

P: M'excuser et me rembourser.

I: Oui, c'est ça. Donc, non, jamais.

P: Jamais, jamais. Il voit encore que c'est vous le fautif d'avoir porté plainte contre lui ?

I: Oui, voilà. Il ne se dit pas, c'est moi qui ai arnaqué mon frère. Donc... Là, il n'y a pas de prise de conscience. Toujours pas.

P: Et... Et quand c'est arrivé, j'ai été trouver mes parents. Eh bien, mes parents ne comprenaient pas ma réaction. Donc... Et je... Après, je suis resté cinq ans sans parler à mes parents à cause de ça. Parce que, voilà, ils trouvaient ça... Ce n'était pas normal que je porte plainte contre mon frère.

I: Mais ils ne se sont pas dit que ce n'est pas normal que mon frère... Mon frère arnaque son frère ?

P: Pour eux, Il allait me rendre l'argent. Mais... je ne l'ai jamais vu. Donc... Voilà. Et puis, aller chez moi menacer ma femme et mes enfants, non. Tu ne fais pas ça. Donc... En plus, il aurait été tout seul. Mais si tu viens accompagné de personnes...

I: Oui, c'est que les intentions ne sont pas...

P: C'est que les intentions ne sont pas... Donc, voilà. Et depuis, je n'ai jamais plus... Voilà. Quand... Quand l'histoire au tribunal s'est passée, tout ça, que mon avocat a su récupérer trois cents et des mille francs de ma voiture, à un moment donné, il m'a dit « on peut continuer pour essayer de récupérer le reste, mais ça risque de durer des années et ça risque de coûter cher ». Alors, il me dit « moi, à ta place, je laisse tomber » et c'est ce que je fais. De toute façon, lui, il n'avait rien. Il n'avait rien. Il n'avait pas... Rien, rien. Rien n'était à son nom. Il n'avait rien. On ne savait rien lui prendre. Parce qu'il n'avait rien. Il n'avait pas de compte en banque. Il avait... C'est... C'est les plus malins.

I: Oui. C'était une vraie organisation, quoi. C'était... Il gérait tout...

P: Il gérait tout, mais il n'avait rien. Voilà. Il vivait dans un château, entre guillemets, une grosse baraque, mais il avait rien. C'était le style de gars qui allait... Le matin, il allait acheter un solarium et il payait peut-être 2000 francs. Enfin, je parle en francs. Et une semaine après, il le revendait pour 500 francs.

I: Ah oui. Okay. Oui, oui, oui.

P: Mais... Oui. Puis il a commencé à arnaquer des banquiers et tout ça. La der... Oui, un banquier à Cheratte. Donc, il ne travaillait pas. Il avait réussi à fournir des feuilles de paye et il a arnaqué la banque d'un million de francs. Qu'il n'a jamais remboursé puisqu'il n'a rien. Mais le banquier lui a fait le prêt, lui a versé l'argent. Mais... Le gars, il est au chômage depuis. Oui, mais.... Voilà. C'était lui, ça. Ou combien de cafetiers en ville il a arnaqué. « Oui, je te rachète ta boîte », ta, ta, ta. Alors, il faisait une promesse d'achat, il vidait le café et puis il se barrait et on ne le retrouvait pas.

I: Ah oui. Oui. Et vous pensez que le fait qu'il s'entoure des mêmes personnes, ça n'a pas aidé ou... ?

P: Pas des mêmes personnes. Je ne sais pas, moi. Je ne sais pas comment il faisait, moi. Comment il faisait pour attirer les... Voilà, il arrivait quelque part où il y avait plein de monde, ben, qui allait autour de lui ? Les bandits, sans le connaître, quoi. Je ne sais pas. Je ne sais pas comment il faisait. Et alors, il s'entourait, mais c'était toujours lui le chef. Et il les arnaquait. Enfin, je... Voilà.

I: Oui, il n'avait pas de vrais amis. Il arnaquait ce qu'il pouvait arnaquer.

P: Tout le monde. Pas de pitié, c'est la vie, profite, et voilà. La grande vie, la... Voilà. Mais, l'histoire qu'il y a eu à Bressoux, là, où ils étaient au-dessus du toit et qu'ils jetaient des billets. Ben, c'était des potes à lui, hein. X, ils étaient à l'école ensemble, hein. Attends, il y avait X, je le connais bien, hein. Enfin, je les connais bien. Il y avait les Y et Z. C'était des... Des frères de... Et quand tu arrives en prison, tu ne connais personne.

I: Donc, là aussi, à mon avis, il arrivait à...

P: Ben, même en prison, oui, oui, parce que comme il avait toujours l'argent. En prison, tu achètes les gens, hein. Donc, c'était... Oui. Mais, je veux dire, il a, entre guillemets, il n'a tué personne. Arnaqué, oui, qu'il arnaque les riches, mais pas les gens qui sont dans le besoin, pas...

I: Il n'était pas très moral, en soi.

P: Non, pas du tout. Non, non.

I: Ben, oui. Bon alors, ça, ça doit être dur de faire changer quelqu'un qui ne voit même pas le mal.

P: Ah non.

I: Ben, oui. Aussi fort que la famille peut être là pour lui, c'est vrai que ça doit être compliqué.

P: Et à la limite, la famille, ils l'utilisent pour... « Je suis la bonne personne », voilà. Mais, en réalité, il n'en a rien à foutre. Voilà. Enfin, il était comme ça. Et maintenant, je ne sais pas. Je m'en fous. Parce que, bon, j'ai trois fils. J'ai un de 28 ans, un de 23 et un de 22. Et celui de 22 ne l'a pas connu. Les autres l'ont un peu connu quand ils étaient. Mais, alors il dit, « mais pourquoi tu ne parles plus à ton frère ? » Parce qu'il ne trouve pas normal que j'ai un frère et je ne lui parle pas. Je dis, « ce n'est pas ton problème. C'est des histoires de famille ». Voilà. Il sait bien que mon frère était en prison et tout ça. Mais, voilà, je n'ai pas à lui expliquer. Ça ne sert à rien. Les autres, ben ils s'en foutent.

I: Et à part vos fils, dans votre entourage, beaucoup de personnes savent que vous avez un frère et que vous ne lui parlez plus ou ça aussi vous ne le dites pas trop ?

P: Dans la famille ?

I: Oui. Ben là où vous travaillez, même les voisins ici ?

P: Non, là où je travaille. Non. Non. Ici, moi je suis ici depuis 12 ans. Non, plus. 15 ans. En réalité, moi je ne suis pas de Mortier, je suis de Blegny. Tu vois ? J'étais marié, voilà, on a divorcé. Elle est de Blegny, moi aussi. Bon, moi, pour garder, pour pouvoir voir les enfants, garde alternée et tout ça, il fallait que j'habite pas trop loin. Tu vois, parce qu'il y avait l'école. Donc, je suis venu. D'abord, j'ai habité à Dalhem. J'étais tout seul. Puis, j'ai rencontré quelqu'un et on vivait jusqu'à ce qu'il y a deux ans où elle est décédée d'un cancer, quoi donc. Et depuis, ben, je suis tout seul. Mes fils étaient chez leur mère. Tu vois, et ils ont demandé, maintenant, pour vivre avec moi, quoi. Enfin, depuis trois ans, maintenant. Et ils sont venus vivre. Bon, maintenant, il n'y en a plus que deux. Celui du milieu est parti au début de l'année et il habite avec sa copine à Soumagne, quoi. Ici, j'ai le grand et j'ai le plus jeune. J'ai une grande, enfin, la maison est grande et autant, voilà. Ils savent mettre des sous de côté et... On verra bien. Non, mais, bon, voilà, je suis, moi je suis un enfant de Blegny et c'est les villages, tu vois, je connais « Garagiste » et tout ça, parce que plus jeunes, on se connaissait déjà. Mais autrement, non, les voisins, c'est bonjour, au revoir, c'est plus comme avant.

I: Oui, c'est ça. Donc maintenant, oui, quand vous rencontrez quelqu'un, vous...

P: Ils ne savent même pas que j'ai un frère, car les gens qui me connaissaient ne savaient même pas que j'avais un frère.

I: Oui, c'est ça. Oui.

P: C'est...Même mes collègues, mes collègues ne savent pas que j'ai un frère, ils ne savent pas, je ne raconte pas ma vie, enfin, voilà. Tu sais, ma compagne, elle savait que j'avais un frère, forcément. Mais bon, elle savait très bien ce qu'il se passait. Voilà. Parce que ma maman vivait encore, enfin, elle a connu ma compagne, donc, elle parlait souvent de mon frère, parce que ma maman essayait beaucoup qu'on se remette... Quand j'allais, quand je passais voir ma maman, elle me disait, « ton frère tchic ». Enfin, voilà. Je lui disais, « man, rien à foutre ». C'était, voilà. Alors, elle disait que

j'avais un cœur de pierre parce que..., donc c'était moi qui avait un cœur de pierre, mais bon voilà, c'est comme ça. Voilà, enfin, j'espère que, voilà.

I: Oui, non, c'est...

P: Non, mais, j'pourrais te dire qu'on voit, enfin, je veux dire, avant, on transportait l'argent, braquer, tu saurais plus maintenant, hein. Tu vois ? Braquer une banque, tu vas braquer quoi dans la banque ? Il n'y a plus personne. Donc, c'est plein de choses comme ça, hein. Puis maintenant, avec Internet, t'as pas besoin de braquer la banque, C'est, c'est, c'est des autres. C'est des plus malins encore.

I: Oui. C'est vrai que c'est pas évident maintenant. Oui.

P: Donc, tout ça, c'est fini, hein, tu saurais plus. Puis, y a des caméras partout maintenant. Tu sais pas aller quelque part sans te faire repérer quelque part. C'est pas possible. T'as des caméras partout. Donc, ils savent. Voilà, donc, maintenant, voilà. Mais, la prison, ben, tu rentres, t'es un agneau, et puis, au fur et à mesure où tu rentres et tu sors, ben, tu te deviens de pire en pire, ça ne te rend pas service. Maintenant, ben, oui, faut que ça existe quand même.

I: Ben oui, c'est vrai qu'il y en a qui y vont et qui sont justement un peu choqués et ressortent et disent « je veux plus jamais y aller » et au contraire, il y en a qui, ben, qui créent des contacts et qui empirent.

P: C'est ça.

I: C'est que ça ne l'a pas choqué tant que ça.

P: Non, il était fait pour ça. Ben, il y a des gens comme ça.

I: Ben oui, qu'on ne change pas.

P: Non. Ben, on croit qu'ils changent, mais en réalité, ils se foutent de toi.

I: Oui. Oui.